

PRIX DE L'ABONNEMENT.  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS \$12.00 6 Mois \$21.00 1 An \$36.00  
POUR L'ETRANGER \$15.00 6 Mois \$27.00 1 An \$45.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS \$3.00 6 Mois \$15.00 1 An \$27.00  
POUR L'ETRANGER \$4.00 6 Mois \$18.00 1 An \$33.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 26 MAI 1908

81ème Année.

## Les Armes de Guerre.

### UNE ETRANGE INCOHERENCE.

"Nos troupes ont eu vingt-huit tués, dont un officier, et une centaine de blessés, dont dix officiers. Beaucoup d'armes à tir rapide et de fusils de guerre français ont été pris à l'ennemi."

Rapport officiel du 17 avril 1905.

Les pertes cruelles que nous subissons, en ce moment même, au Maroc, attirent de nouveau l'attention — de ceux-là seulement, peu nombreux, malheureusement, qui veulent bien réfléchir — sur une question, fort ardue, assurément, mais très-actuelle, ces temps derniers, d'une actualité poignante : le commerce des engins de guerre.

Les détails, connus hier seulement, sur un combat sérieux livré depuis quinze jours, nous montrent, une fois de plus, une colonne française, victorieuse assurément, mais obligée, faute d'approvisionnement, de rallier sa base d'opération, et poursuivie dans sa retraite, par des feux "à grande distance".

Pendant longtemps, l'Etat s'est réservé le monopole de certaines fabrications : allumettes, tabac, poudres et armes diverses. Il a jalousement conservé, jusqu'à présent, les allumettes, qui ne prennent feu que rarement, et le tabac, qui ne brûle pas d'habitude — tout en rapportant gros au trésor — mais il a, depuis assez longtemps, abandonné à l'industrie privée le droit de fabriquer et de vendre fusils, canons et mitrailleuses ; donne, d'ailleurs, l'exemple, en vendant, lui-même, ses armes démodées, avec des munitions assorties au goût de chacun, le tout au plus juste prix, et sous le fallacieux prétexte que "les étrangers font de mieux".

Les mères de nos officiers et de nos soldats, tombés au Maroc sous des balles Chassepot ou Gras, pensent, sans doute, en pleurant leurs fils, que la France n'a pas dépensé des millions à fabriquer des fusils de guerre, pour en armer, contre nos enfants, les farouches combattants de l'Islam, et elles maudissent, à coup sûr, l'atroce incohérence de ceux qui nous gouvernent.

Il faut convenir, d'ailleurs, que c'est là une conception au moins étrange, qui, dans tous les cas, ne va pas faciliter beaucoup les entreprises d'expansion coloniale, dont nous sommes, de plus en plus, entichés, à tort et à travers.

Avant de voir, si cela continue, tous les sauvages du globe seront aussi bien armés que nous, et c'est être vraiment par trop naïf que de leur vendre ainsi les armes pour nous tirer dessus. On l'avait déjà vu, en 1885, sur les bords du fleuve Rouge, où cette douloureuse surprise nous était réservée de trouver des Chinois manant à ravir torpilles, fougasses et télégraphe optique.

Antérieurement, nos bons amis les Anglais — les rudes soldats cependant — en avaient fait, eux aussi, la pénible expérience.

Lorsqu'ils entreprirent leur grande expédition dans le Zoulouland, ils pensaient, et de bonne foi, qu'une simple démonstration militaire suffirait à terminer leur querelle avec leurs sauvages adversaires.

Ce ne fut pas sans une douloureuse surprise que les Anglais reconnurent les progrès militaires réalisés par les Zoulous sous la direction de leur roi Cetliwayo. Les Caffres étaient organisés en régiments, bataillons et compagnies, comme les soldats de S. M. Britannique ; ils obéissaient à des chefs relativement instruits et se montraient admirablement disciplinés.

Mais l'étonnement des Anglais fut à son comble lorsqu'ils constatèrent que les avant-gardes de Cetliwayo étaient armées de fusils Martini-Henry, les plus perfectionnés que l'on connaît à cette époque.

Ces fusils, "fabriqués en Angleterre", avaient été livrés au roi des Zoulous par une grande maison de Shiffli.

Plus récemment, nos voisins les Allemands, ont éprouvé une semblable déconvenue, car certaines peuplades peu vêtues, réputées barbares, les Herreros, ont assez

proprement épousseté les tuniques bleues des soldats du Kaiser. Et comme, après tout, un homme en veut un autre — qu'il soit blanc, noir ou jaune — on peut dire que, presque partout, le bon vieux temps est passé et que, quelques Européens, bien armés, pouvaient facilement avoir raison de peuplades sauvages, et conquérir leurs territoires.

Les mieux pourrait bien être, à l'avenir, de coïncider chacun chez soi.

Et à l'intérieur d'oc, le danger sans doute ne sera pas moindre.

Depuis quelque temps, en effet, les socialistes, collectivistes, et autres nihilistes de tous pays et de tout poil, ne se gênent pas pour prêcher l'appel à la force — tout comme jadis l'honorable M. Briand, devenu, par ce procédé, ministre de la justice et garde des sceaux. Ce n'est certes pas que la bonne volonté manque à ces messieurs ; les armes se les ont, fort heureusement, fait défaut jusqu'à présent. Les professionnels de la révolution savent fort bien que le fusil de chasse, pillé à la devanture des armuriers — et qui a rendu tant de services à leurs anciens — ferait aujourd'hui piètre figure contre l'arme de guerre à tir rapide ; autant vaudrait l'arquebuse de nos pères.

Mais comme ce sera commode, au contraire, le jour où chacun aura pu se procurer, à l'avance et à peu de frais, pour tirer sur le gendarme, une bonne arme de précision ; où chaque fabricant aura en magasin quelques milliers de fusils, et des millions de cartouches, à la disposition de l'ennemi !

Avec cela, et un peu de dynastie à la tête, le vieux monde verra beau jeu, et nous aurons, les uns et les autres, bien de l'agrément.

N'est-il pas, d'ailleurs, de toute évidence que l'armée régulière — la seule protection qui nous reste contre l'anarchie — n'en a plus pour longtemps à vivre ?

Et comment pourra-t-il en être autrement ? Lorsque tout citoyen électeur possèdera une bonne arme de combat, avec les munitions nécessaires ; quand il aura appris au chef lieu de canton, le dimanche, entre deux séances au cabaret, bien pensant à manier, non pas la bêche ou l'outil, mais le fusil de guerre, ne sera-t-il pas bien tenu de trouver inutile et oisive le temps de service militaire qui lui est encore imposé ?

Sans doute ; et M. le député, sous peine de ne pas être réélu l'année suivante, devra mettre, sans plus tarder, bon ordre à pareille absurdité !

La Chambre, affolée de surenchère, voters tout ce que l'électeur demandera ; le ministre de la guerre se défendra mollement, et le Sénat, comme à l'ordinaire, capitulera avec dignité.

Aussi la suppression complète des armées permanentes est-elle proche, pour en arriver aux milices régionales d'abord, et à la garde nationale enfin. De bonne foi, n'est-il pas visible que nous y marchons grand train ?

Et n'est-ce pas là, d'ailleurs, l'idéal de tout révolutionnaire digne de ce nom ?

N'est-ce pas le drapeau que les puissants du jour ont tous, plus ou moins, agité à certaines heures — chacun peut encore s'en souvenir — pour les besoins de la bonne cause, et surtout la réalisation de leurs ambitions ?

La cause est toujours le harcèlement, dit-on ; et nous sommes bien, hélas ! dans la logique des choses.

Vte de MONFORT  
Sénateur.

**REPARER UNE MONTRE**  
Avec un "Monkey Wrench"  
Serait un très bon outil même pour un horloger habile. Il en est de même dans notre genre d'affaires. Mettez-vous à l'épreuve. Vous aurez les outils et les marchandises convenables.  
**John David Burghardt Co.,**  
PLOMBIERS,  
613 et 615 RUE BIENVILLE.  
Entre Charrier et Royal.  
19 avril - 26 mai 1908



Visite du président Fallières en Angleterre.

Douvres, 25 mai. — M. Fallières, président de la République française, est arrivé cet après-midi à Douvres à bord du cuirassé "Leon Gambetta".

A son arrivée le cuirassé français a été salué par les canons de l'escadre anglaise composée de 53 bâtiments sous le commandement de l'amiral Lord Charles Beresford.

Un accueil enthousiaste a été fait au président de la République au moment où il a débarqué sur le quai de l'Amirauté. La bienvenue lui a été souhaitée au nom du roi par le prince Arthur de Connaught entouré de plusieurs officiers et fonctionnaires.

Quelques minutes après son arrivée à Douvres, M. Fallières a été conduit en voiture à la gare où un train royal avait été mis à sa disposition pour le transporter à Londres.

Une foule nombreuse se pressait sur le parcours de la voiture présidentielle, et M. Fallières a été longuement acclamé.

Londres, 25 mai. — M. Fallières est arrivé cet après-midi à la gare de Victoria où il a été reçu par le roi Edouard, le prince de Galles et plusieurs représentants du gouvernement anglais.

Demain le président et le roi visiteront l'Exposition Franco-

Britannique. Mercredi il y aura une réception du Corps diplomatique au Palais de St. James, suivie d'une visite de la Cité et d'un dîner à l'Hôtel de Ville.

Dans la soirée il y aura une réception de gala au Covent Garden à laquelle assisteront le roi, la reine, le président Fallières et les hauts fonctionnaires du gouvernement.

Le séjour de M. Fallières en Angleterre ne sera que de quatre jours. Il quittera Londres samedi matin pour rentrer directement à Paris.

### Le mariage de Mme Gould et du prince de Sagan.

Paris, 25 mai. — M. Cochard, le notaire de Mme Anna Gould, qui à l'heure actuelle s'occupe de dresser le contrat de mariage de sa cliente et du prince de Sagan, a autorisé aujourd'hui le correspondant de la Presse Associée à démentir formellement le rapport suivant lequel M. Gould et le prince de Sagan auraient été secrètement mariés à Hoboken, N. J. à la veille de leur départ des Etats-Unis, le mois dernier.

Ainsi que l'avait annoncé une dépêche, ces jours derniers, la fe-

mille Gould a retiré son objet on à ce mariage, et les bans seront publiés dimanche prochain à Paris.

Le mariage sera célébré quinze jours plus tard, la loi française requérant un délai de dix jours entre la publication des bans et la cérémonie.

Le mariage religieux sera célébré dans un temple protestant. Le couple sera marié sous le régime de la séparation de biens chacun des conjoints restant maître absolu de sa propre fortune, qui en cas de mort ne doit pas faire retour au survivant, mais aux héritiers légitimes du défunt.

Après le mariage le couple résidera en France. Mme Gould ayant abandonné l'idée de vendre son hôtel de l'avenue Malskoff et son château du Marais.

Le comte de Castellane, sitôt la publication des bans, se prépare à intenter un procès à son ex-

épouse pour obtenir la garde des enfants de Castellane, sous prétexte qu'il ne lui convient pas que le prince de Sagan soit leur beau père.

Dans l'entourage de Mme Gould on prétend cependant que le comte Boni ne poussera pas l'audace jusqu'à intenter un procès, par crainte de révélations dé-

plaisantes.

### Crime Monstrueux.

Montgomery, Ala., 25 mai. — Un crime qui dénote chez son auteur un degré de férocité extraordinaire, a été commis ces jours derniers à Linden, un village situé à quelques milles de Montgomery.

La négresse Lucy Williams désirant s'enfuir avec son amant, a scalpé sa petite fille âgée de deux ans, l'a étranglée, puis après avoir lié le corps, la tête en bas, à un poteau, a planté ce dernier dans le fond d'une rivière.

Le cadavre a été découvert par M. C. Compton, qui en traversant la rivière a aperçu les deux pieds à fleur d'eau.

La femme Williams n'est âgée que de dix-huit ans.

Lorsqu'elle a été arrêtée elle s'est vantée de son crime et a déclaré qu'il eût été avéré l'enfant avant de l'étouffer.

Trois nègres qui sont accusés de complicité dans ce crime ont été arrêtés.

### Le combustible dépensé par l'escadre.

Washington, 25 mai. — L'escadre de l'Atlantique aura brûlé pour \$5,000,000 de charbon lorsqu'elle aura terminé sa croisière autour du monde. De San Francisco à Hampton Roads, via Honolulu, Manille et le Canal de Suez, la dépense en charbon de l'escadre est estimée à \$2,039,000.

Le département de la marine a été avisé, de source privée, que le gouvernement australien avait l'intention d'offrir gratuitement à l'escadre américaine le charbon



EDOUARD VII.

qu'elle consumerait pendant son séjour dans les eaux australiennes. Le gouvernement américain n'acceptera naturellement pas une telle offre, et tous les arrangements seront faits pour brûler du charbon américain pendant toute la durée de la croisière.

### Harry Thaw ne sera pas libéré.

Poughkeepsie, 25 mai. — Harry K. Thaw, le meurtrier de Stanford White, ne sera pas libéré de l'asile des aliénés criminels de Matteawan. Cette décision a été rendue ce matin par le juge Morchhausen, de la Cour Suprême.

Les témoignages entendus par la cour ne laissent aucun doute sur l'état mental de Thaw et le juge a reconnu que sa libération à l'heure actuelle serait un danger pour la sécurité publique.

Les avocats de Thaw demanderont à la Cour d'autorisation de placer leur client dans un asile autre que celui de Matteawan et en attendant la décision du juge à ce sujet Thaw sera maintenu dans la prison de Poughkeepsie.

### L'homme le plus vieux du monde.

M. Michel Boudnikoff prétend être l'homme le plus vieux du monde. Et personne ne trouvera sa prétention exagérée quand on saura que ce sujet du Tsar est âgé de cent vingt-huit ans.

M. Boudnikoff, qui est entré dans l'armée russe en 1797, s'est marié il y a quatre-vingt-dix ans, mais sa femme est morte il y a soixante ans. Il est arrivé, récemment à Saint-Pétersbourg pour toucher une somme de cinq mille roubles, gagnés dans une loterie. Le vieillard est en excellent état et il fume sa pipe comme un jeune homme.

### L'arbre le plus vieux du monde.

D'après le "Stamboul", cet arbre se trouve dans l'île de Cos, sur la côte de l'Asie Mineure. C'est un platane à l'ombre duquel Hippocrate, le créateur de la médecine, donnait des leçons à ses premiers disciples, et, comme il paraît que l'arbre était déjà vieux à cette époque, on ne peut pas lui attribuer un âge moindre de 3,500 ans.

Le tronc a une circonférence de dix mètres. Les branches se couvrent encore de feuilles à chaque printemps, mais on a dû couper des milliers de briques, pour élever les deux plus grosses branches.

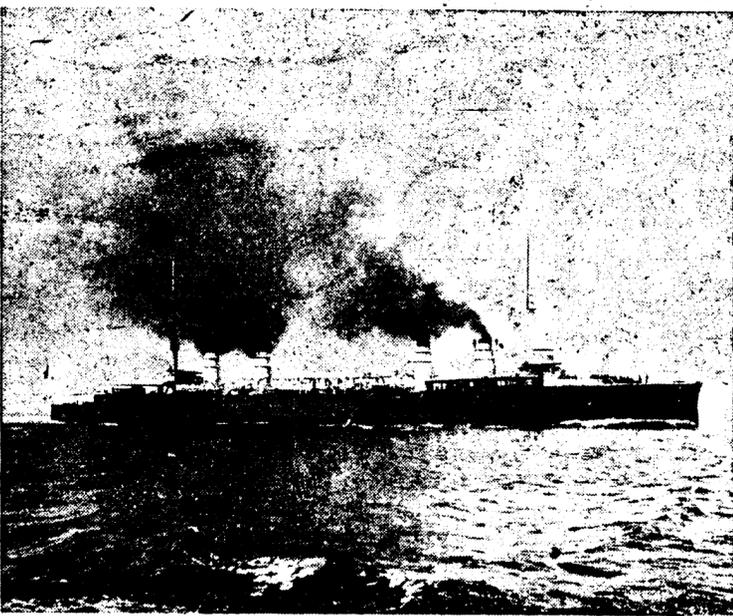
Calino a déposé dans l'urne le bulletin que lui a tendu un distributeur.

— A quel nom était-il ? lui demandait-on.  
Et lui, discrètement :  
— Je n'ai pas regardé : le vote doit être secret....

### "Prenez l'habitude d'économiser, elle est bonne."

Commencez aujourd'hui à cultiver l'habitude de mettre de côté et vous serez prochainement dans une bonne voie d'épargne.

Vous pouvez obtenir 3 1/2 % d'intérêt composé annuellement, sur vos épargnes, faibles ou considérables, de  
**LA GERMAN-AMERICAN SAVINGS BANK & TRUST CO.,**  
622 RUE DU CANAL.  
La Banque d'Epargne de la rue du Canal.  
1er Jan - 31 Dec



Le cuirassé "LEON GAMBETTA".

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chapreaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.  
Le magasin est ouvert le soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lots de la rue du Canal, 206 District.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE  
On tout autre instrument de Musique  
Les meilleurs sont  
Steinway, Mabein, Chase, Knabe, Fischer, Packard, Bohmer, Shoninger, Gruenwald  
Jouent de Piano Apollo, 88 Notes  
(Joue sur tout le Piano, et sera vendu à conditions faciles chez)  
**GRUNEWALD,**  
736 RUE CANAL.